L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 SEPTEMBRE 1867. Entre les rues Bienville et Conti.

DUPOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16, par semestre, $8, par trimestre, $4;
Prix d'un exemplaire, 10 CENTS.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi :
Par an, $5; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces tranchantes, placées à tour de rôle dans ce diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces tranchantes de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 net le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués et dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles : mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 33 pour cent.

Pour les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par la ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées six fois.

Les comptes des personnes faisant régulièrement de nombreuses annonces seront arrêtés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 29 SEPTEMBRE.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, ainsi que les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE DEMAIN LUNDI.

Par le Shériff de la Ville : des Négresses et des Effets, des terrains situés dans le Troisième District de ces, et bornés par les rues Moreau, Champs Elysées, Kerlerec, Avenue des Français, et Pont Levis aux Champs Elysées, ainsi que tous les droits de terre et superficie appartenant à Mme Veuve Dufour de Sicville une, faisant partie du fief de Bernard de Marigny.

Par E. Rogel & Co. : 4 chevaux et 1 voiture de la Levee en face de la rue Prytania, 1 cheval et 1 calèche, 1 Bonded Warehouse, 1 hangar, rue Bienville, près de la rue Moreau, et le plus offrant enchérisseur.

Par Soniat, rue du Cirque, entre Girod et Julia : 1 cheval, 1 chaise, 1 harnais.

Par E. Hennessy, au No 31 de la rue des Français : 10 chevaux, mules de charpentier.

☞ Achetez vos cosmetics et chocolats chez M. Kraut Turpin, 93 Vieille Levée.

ATTENTION!

☞ Ventes à la Bourse de ce soir, à crédit par J. Le Gendre : 1 petite maison, rue Moreau.

Nous appelons l'attention sur les ventes à l'encan qui, aujourd'hui, lundi, à la Bourse des Négociants et des Etrangers, rue Royale, parle ministère du Shériff. Ce sera un complément de Trésor aux pièces de terre en superficie, avec les améliorations qui s'y trouvent situées à Arcola, dans la paroisse St. Hélène, ainsi qu'à 25 Esclaves, dont le valeur s'élève sur des Comptes Spéciaux, entre les mains de Charter et Royal, Trésorier Public.

Pour les détails et les conditions, voir aux annonces.

On trouvera la liste des lettres à la deuxième page.

FEUILLETON DE *L'ABEILLE*.

Nous commencerons la semaine prochaine la publication d'un fort joli roman d'Ernest Capendu, intitulé HUIT JOURS DANS LES JUNGLES. La scène se passe dans l'île de Ceylan.

La Situation.

Nous pouvons tracer en quelques mots le tableau de la situation dans notre malheureux Etat : affaires suspendues, crise financière indéfiniment prolongée, déplorable condition des récoltes qui sont en retard de deux mois, menace de nouvelles crevasses et d'inondations, épidémie qui décime la ville et n'épargne pas les campagnes, et comme dernier trait, la population assistant impassible à une élection qui peut avoir pour résultat de la placer sous un gouvernement d'affranchis, où ce qui serait pis, sous celui des rétrogrades blancs qui se sont mis à la tête du mouvement radical.

Certes un pareil tableau est navrant et a de quoi décourager les âmes les plus fortement trempées. Mais le moral d'un peuple s'affermit par des épreuves, de même que le courage d'un soldat se trempe par les batailles. Aussi pouvons-nous dire que la population louisianaise qui l'a été abattue : elle est seulement résignée. Elle sait que les épreuves morales, comme les épreuves physiques, n'ont qu'un temps, et elle a foi encore dans l'avenir de son Etat, dont les ressources si bénnies sauront résister à la fois à l'œuvre destructive des éléments et aux efforts des démolisseurs radicaux.

Comme nous le disons plus haut, les affaires sont mortes, et l'épidémie a retardé les préparatifs qui, ordinairement, à cette époque de l'année, donnent une reprise prochaine des transactions commerciales. Les acheteurs des possessions des Etats-Unis se tiennent prudemment à l'écart du foyer épidémique. Les marchandises vont, d'ailleurs, retardé la récolte des cannes et même celle du coton, et ce retard à peut que prolonger la zone financière qui fait sentir depuis le commencement de l'été.

Le coton arrive lentement et donne lieu à peu de transactions par suite de la baisse continue des prix sur les marchés européens. On comprend que les planteurs, qui ne sont pas dans la nécessité absolue de le faire, ne se soucient guère d'expédier leurs produits pour qu'ils soient sacrifiés sur le marché. Ils se font vous dire, comme les années précédentes, attendez que cette baisse toujours attentive et qui ne viendra peut-être jamais. Retardée par les pluies, la récolte des cannes ne commencera pas avant le mois de novembre. Ce sera un retard de deux mois dans l'arrivée des sucres sur le marché, et, à moins d'un changement de temps très favorable — une gelée qui tuerait l'épidémie et ferait mûrir les cannes — il faut s'attendre à un grand rabais sur les évaluations faites de la récolte au commencement de l'été. Espérons, bien que la gelée ne soit générale, et ne s'étende à peu près nul, il faut reconnaître que le plus mauvais moment de la crise financière est passé. Les échéances de septembre ont été difficiles, mais on n'a pas eu à déplorer de nombreuses faillites. La reprise des affaires sera seulement retardée d'un bon mois.

Nous donnons, dans une autre colonne, un rapport de l'ingénieur de l'Etat sur la condition des levées, rapport qui signale des dangers qu'on ne peut éviter qu'au moyen de dépenses considérables que le Trésor ne peut supporter et auxquelles les habitants riverains, à demi ruinés, ne peuvent faire face. C'est là un des côtés alarmants de la situation et qui mérite la sérieuse attention de toute la population.

Que dire de l'épidémie que tout le monde ne sait? Dix mille cas de fièvre jaune dans la ville et pas de diminution sensible dans la mortalité, voilà le bilan de la dernière semaine de septembre. Quand cela finira-t-il? A la première gelée blanche, répondent unanimement les hommes de science. On a vu des amis en la première gelée blanche se faisait sentir en octobre, même dans la première quinzaine de ce mois. Espérons que nous serons favorisés cette année d'un refroidissement de l'atmosphère qui nous débarrassera d'un de nos plus terribles fléaux. Mais il ne faut pas moins s'attendre encore à une longue et lamentable liste de morts, de sorte que bien que la fièvre jaune soit moins fatale que dans les années 1853 et 1858, on peut dire qu'un malade sur dix qui la prend succombe, sur ceux qu'elle atteint un effrayant prorata. Dix mille cas représentent une proportion considérable de décès d'ici à la fin de l'épidémie. La seule chose qui nous permet d'espérer, c'est que la fièvre cesse de faire de nouvelles victimes, faute d'aliments, la presque totalité des personnes non acclimatées ayant été déjà atteintes. Nous ne saurions trop engager celles qui ont quitté la ville et les étrangers qui comptaient venir à l'automne, à retarder leur voyage jusqu'après la première gelée blanche qui seule peut garantir la fin de l'épidémie.

Il est inutile que nous nous étendions sur l'élection qui vient d'avoir lieu : le *Herald* de New-York, dans un article que le télégraphe nous a transmis, a caractérisé cette élection en termes significatifs. Quel que soit le résultat, qu'il y ait ou non conversion, il resortira clairement de ce qui s'est passé que la législation du Congrès a eu pour but de donner à la race nègre le contrôle exclusif des gouvernements locaux du Sud. L'élection présentait à la population blanche l'alternative ou de se placer, de son propre consentement, sous le gouvernement des affranchis en participant à une élection organisée de façon à assurer la victoire à ceux-ci, ou de courir, par son abstention, la mauvaise chance de rester indéfiniment sous le régime militaire. Ces deux faces du dilemme n'avaient rien de bien attrayant, aussi, en s'abstenant, la population blanche a-t-elle refusé de prendre la responsabilité du choix et s'est-elle laissée aux législateurs du Congrès tout l'odieux soit de la prolongation du régime militaire, soit de l'affranchissement du pays. Il ne lui reste plus qu'à faire des vœux pour la fin de la fièvre jaune au Sud et pour celle de la fièvre noire au Nord.

NOJOQUE. — M. Francis Bouvaie, 62 rue Bourbon, éditeur de la traduction française de cet ouvrage, demande quatre ou cinq jeunes gens connaissant bien la ville pour solliciter des souscriptions. Il leur fera une remise libérale.

AUX PARENTS. — Nous sommes priés d'annoncer aux parents qui désirent donner à leurs enfants une éducation bonne pour les affaires et à peu de frais, que s'ils s'adressent immédiatement au COLLÉGE COMMERCIAL DE DELMAR, au coin des rues Camp et Commune, ils pourront prendre des arrangements très libéraux. Tous les jeunes garçons et les jeunes gens devraient être élevés de manière à faire vivre eux et leurs familles. Pendant l'épidémie ils sont bien mieux à étudier au collége qu'à courir dans les rues. Qu'ils viennent donc tous se faire inscrire demain lundi, 30 du courant, de 9 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

ARROW TIE — Nous voyons dans les journaux étrangers qu'en Europe, comme ici, la substitution du fer à la corde pour emballer le coton est d'un usage général, et que le fameux "Arrow Tie" qui, l'année passée, a eu ici un succès de vente si considérable qu'il n'a pu en être fourni à tous les demandeurs, est universellement employé en Egypte et dans l'Inde. Nous appelons l'attention des facteurs de coton, des négociants et des planteurs sur l'annonce de MM. H. T. Bartlett et R. W. Hayne, agents de vente pour ce bien supérieur dans l'emballage du coton. Il en est maintenant un magnifique stock en magasin et à vendre aux conditions les plus libérales. Leur bureau est situé rue Carondelet, N° 43.

TRANSFERT DE MAGASIN. — On verra par une annonce insérée dans nos colonnes que MM. Moulor & Dumestre, importateurs de vins français, ont transféré leur magasin du No 109 de la rue de Chartres, au No 13 de la même rue. Cette maison est une des plus anciennement connues dans ce genre d'affaires, et elle se recommande d'elle même, à la confiance des acheteurs, pour la qualité de ses marchandises et la modicité de ses prix.

SERVICE DU LAC PONTCHARTRAIN. — A dater du 1er octobre le steamer *Lafayette* partira tous les jours pour Mandeville, Madisonville et Covington, à l'arrivée du train de dix heures et demie du matin, et reviendra le lendemain assez tôt pour que les passagers puissent profiter du même train pour gagner la ville. On trouvera dans nos annonces de ce jour tout ce qui est relatif aux arrangements d'hiver pris par les agents de cet excellent bateau.

CAFÉ DE L'ABEILLE. — M. Edouard Kock nous prie d'annoncer qu'il fera, demain lundi, l'ouverture de son *Café de l'Abeille*, qui est situé presqu'en face de nos bureaux. Nous désirons sincèrement que notre voisinage amène que notre dénomination lui portera bonheur. Autrefois la rue de Chartres était la plus habitée de la ville, aujourd'hui elle a perdu l'avantage du superlatif, mais elle n'en reste pas moins une des artères les plus fréquentées, les plus animées et les plus riches. Certes, un café entre Bienville et Conti peut fort bien ne pas y être un lieu d'enfer, et nous avons foi dans le succès de l'entreprise de M. Edouard Kock, que nous remercions du reste beaucoup de l'aimable invitation qu'il nous a adressée.

CIGARES DE LA HAVANE — Nous signalons aux amateurs de vrais havanes l'assortiment de M. J. Guma qui vient d'être transféré au No 34, rue St-Charles, vis-à-vis de l'Hotel. Par suite d'ordres reçus de la Havane, M. Guma, pour clore quelques commandes, en offre à la vente au détail près de soixante milliers de cigares d'excellentes marques, dont on trouvera la liste dans l'annonce. Nous avons goûté quelques échantillons de ces cigares et nous pouvons les recommander aux connaisseurs.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPÉRATURE. — 28 septembre.

THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, Opticien
Encoignure Chartres et Bienville

8 heures A. M.	79 degrés.
Midi	83
3 heures P. M.	84
6 heures P. M.	81

MORTALITÉ. — Faible diminution dans les ravages de l'épidémie. On a compté dans la journée qui a expiré hier à 6 heures du matin 103 décès dont 72 de la fièvre jaune.

ELECTIONS — La seconde journée des élections convenablement a été aussi calme que la première. Voici le résultat général de ces brillantes opérations :

Nombre total des votes.	Nombre total des votants enregistrés.
1er Dist. 4,000	11,136
2d " 3,298	6,997
3e " 3,211	6,265
4e " 1,265	3,215
11,774	28,613

Ainsi le vote donné est inférieur de 3598 à la moitié du nombre enregistré. On nous assure que dans ce chiffre de 11,774 sont comprises plus D'UN VOTE donnés par des citoyens blancs.

On trouvera dans notre partie anglaise la liste des candidats qui ont eu les honneurs de cette élection.

LES INCENDIES DE VENDREDI SOIR — Le premier tout à fait pour 2 mort de dommages à une maison haute en bois, située au coin des rues Jackson et Amphitrite. Un grand gaillard de couleur, soupçonné d'avoir mis le feu, a été arrêté. Il a pour le Thomas Toledano.

Le second feu a pris dans une maison située au coin des rues White et Hospital, dans le Second District. Cette maison qui a été complètement détruite, appartenait à M. François Lardin. Pas d'assurance. On croit que ce second incendie est aussi l'œuvre d'un incendiaire.

DISPARITION. — Une jeune et jolie fille, nommée Anna Hord, âgée seulement de 11 ans, a quitté tout récemment la maison de sa mère en ville, et demeurant rue Magazine 201, avec sa mère adoptive, a disparu le 20 vers 2 heures de l'après-midi. Elle a été vue pour la dernière fois dans le commerce du marché Poydras. Elle portait une robe de soie noire, des boucles d'oreilles, un chapeau noir avec un ruban bleu et une broche de cuivre. On a raison de croire que cette jeune fille a été victime d'une séduction. Sa mère adoptive est représentée comme en proie à une affliction profonde.

COUP DE COUTEAU GRATUIT. — Un jeune garçon de 17 à 18 ans, dont l'occupation consiste à vendre des journaux le matin, a commis, vendredi dernier, un acte d'agression inique. Faible comme l'estomac simplet qui préside tous les matins à la distribution des journaux dans nos bureaux. Sous prétexte de se venger d'un tout jeunes, il a frappé d'un moment où l'employé assis dans un fauteuil lui tournait le dos, pour lui lancer à la tête un énorme caillou tranchant. Le caillou a atteint le derrière de la tête et causé une blessure douloureuse qui a saigné abondamment. Il a, de moment, l'employé se fut retourné la pierre eut pu atteindre le visage et causer une blessure mortelle. L'auteur de cette de violence ayant pris la fuite ne notre arrêté qu'hier matin. Il fut immédiatement conduit devant le recorder Gertuel. Bien que les faits fussent établis par le témoignage du blessé et l'aveu du coupable, ce magistrat a cru devoir se contenter de donner au prévenu quelques mots de sévère réprimande, et de le renvoyer à ses parents. Il